

de ses épaules, et, dans cette position, se trouve avoir le nez contre les fonds de culotte de ses mioches, lesquels n'ont pas encore appris à se contenir en société. Tout n'est pas rose dans les conditions de la paternité.

Est-ce cher monsieur, qui ne voit plus rien que les deux fonds de culotte de ses fils, est encore obligé de leur expliquer le spectacle et de répondre aux questions que ceux-ci ne cessent de lui adresser :

— Papa... qu'est-ce que c'est donc que ce vilain là... qui secoue la tête et qui veut battre Polichinelle !

— Mon fils, c'est le commissaire.

— Tiens !... il a deux grandes cornes sur la tête... et une queue rouge.

— S'il a une queue rouge, ce n'est pas le commissaire... C'est le diable mes enfants.

— Papa, à cause de quoique le diable veut battre Polichinelle ?

Mon ami, c'est que probablement Polichinelle n'aura pas été sage, qu'il aura refusé de manger sa soupe et qu'il n'aura pas voulu apprendre par cœur la fable du Renard et du Corbeau.

— Papa... c'est donc le diable qui apprend des fables à Polichinelle... c'est donc un maître d'école ?

Le papa, confondu par la profondeur de cette réflexion, faite par M. Dodolphe, qui vient d'avoir six ans, promène ses regards sur les personnes qui sont autour de lui, comme pour trouver dans les figures une expression d'admiration qui répondre à celle qu'il éprouve en ce moment pour son fils, s'apercevant que personne ne prend garde à lui, notre homme se décide à répondre, mais très haut et en cherchant à fixer l'attention du public.

— Mon cher Dodolphe, le diable n'est pas maître d'école ; certainement ce serait à tort que vous attribueriez ces fonctions... ces fonctions... d'autant plus... ces fonction... "

(A CONTINUER.)

# LE CANARD

MONTRÉAL, 4 MAI 1878.

Le CANARD avait bien prédit dans sa dernière charge. Les Horaces et les Curiaces se sont rencontrés à Montréal le 1er Mai. Taillon a égorgé Grenier, McShane a fait mordre la pousière à McGauvran, Nelson, qui avait lié le fer avec Kerr a vu longtemps la victoire en suspens ; finalement il a eu raison de son adversaire. Baker Pacha a succombé sous les coups de Racicot qui lui a laissé la hague de Goff.

Le Cavalier n'a pas été désarçonné dans Jacques-Cartier où St. Pierre a perdu à tout jamais les clés du paradis parlementaire. DeBeaujeu dans Soulanges n'avait pas assez d'atout et a laissé la partie à Duckett.

La lutte a été homérique. On a frappé d'estoc et de taille, deux demi-dieux sont restés sur le carreau, Angers et Garneau. Chapeau a foudroyé un des Titans du



A OTTAWA.

JOHN A.—Tu dois avoir mal au cœur Mac, laisse-moi donc tirer une touche à présent.

MAC.—Attends un peu. Je vais culoter cette pipe comme celle que tu avais. Tu as trop fumé dans la tienne, le jus en sortait et t'a sali les doigts. Moi je fumerai proprement aussi longtemps que toi.

JOHN A.—These hands are clean.

MAC.—Connu, connu.

parti libéral. Champagne a mûri dans les Deux-Montagnes et Samson à Québec n'a pas été assez fort pour déraciner un Shehyn libéral.

Dans Kamouraska les bleus ont dit à un des leurs : "Tachez" et les réformistes ont répondu en criant : "Gagnons."

Il y a eu des pertes sérieuses du côté conservateur et les partisans du ministre Joly réclament le gain de 33 comtés soit la moitié de la représentation.

La situation est finement corsée et le CANARD se pâmera d'aise à l'ouverture du prochain parlement lorsqu'il verra l'embarras des ministériels et des conservateurs.

Que de ficelles seront tirées pour mettre en mouvement nos pantins parlementaires !

Attendons la session.

Nous lisons ce qui suit dans le NOUVELLISTE, journal quotidien à un centin, publié à Québec :

" Il y a des gens qui font fortune dans le journalisme, c'est certain. Mais pour trouver des personnages qui se sont enrichis dans cette laborieuse carrière, il faut sortir du Canada.

" Dans notre pays, le nombre de lecteurs est encore trop restreint pour qu'un journal puisse prospérer au moyen de ses souscripteurs.

" On ne pourrait pas prétendre aujourd'hui, que les journaux ne se donnent pas à bon marché. Le prix n'est plus un obstacle, c'est l'insouciance et l'ignorance d'un grand nombre de gens qui sont cause du peu de prospérité de nos journaux.

" La circulation de nos feuilles canadiennes est très-modeste, quand on la compare à celle des journaux étrangers.

" On voit par exemple le " Daily

Telegraph," de Londres, faire chaque jour un tirage de 240,000 exemplaires, le " Times" 85,000, le " Herald" de New-York 75,000. Le " Sun" de New-York compte 100,000 lecteurs, le " Times," de la même ville, 45,000, et la " Tribune" 30,000.

Quel contraste avec les journaux de notre pays !

Ici, nous avons fait le plus grand effort quand nous sommes arrivé à compter quatre à cinq mille lecteurs."

Le " Nouvelliste " laboure le champ de l'erreur. Si les grands journaux français de Montréal et de Québec ne font pas fortune, il ne faut pas pour cela taxer le public d'ignorance et d'insouciance.

Si les journaux ne s'écoulent pas par milliers, c'est parce que leurs éditeurs ignorent le secret d'intéresser toutes les classes de leurs lecteurs.

Lorsque le marchand ou l'ouvrier rentre chez lui, le soir, après une journée d'un travail pénible et incessant, il aime à ouvrir un journal à nouvelles. Que trouve-t-il dans les feuilles du soir à Québec ? Une traduction des NOTES LOCALES qui ont paru le matin dans le " Chronicle." A Montréal, dans les gazettes françaises du matin, il relira les mêmes nouvelles qui ont paru la veille dans le " Star" ou le " Witness." Huit ou dix grandes colonnes sont bourrées de matières éditoriales sur les questions politiques du jour, ce qui n'intéresse guère la famille.

Trouvez le secret d'intéresser la masse de vos lecteurs par un choix varié de morceaux inédits, par des informations utiles sur les grandes questions qui agitent le public, tout en donnant la primeur des nouvelles. Mettez votre feuille à la portée de la bourse des prolétaires, alors

seulement vous obtiendrez une circulation.

Le NOUVELLISTE termine ses doléances sur l'apathie publique en insinuant qu'il a une circulation de quatre ou cinq mille.

Le CANARD accepte cette circulation de 4,000 à 5,000 sous bénéfice d'inventaire. Marchand d'oignons se connaît en ciboules. Le CANARD sait qu'à Québec aucun journal n'a une circulation de trois mille. Le NOUVELLISTE est réellement trop modeste lorsqu'il donne le chiffre de sa circulation. Le CANARD, tout petit qu'il soit, a un tirage de 13,000 à 14,000 copies. Il ne se plaint pas de l'apathie du public. Au contraire, il n'a qu'à se féliciter de la popularité qu'il a acquise dans toutes les classes. Ses livres sont ouverts à toutes les personnes qui doutent de ce que nous avançons. Pour prouver le chiffre énorme de notre circulation, nous les renvoyons à l'imprimeur, M. Berthiaume, à notre fournisseur, la " Canada Paper Company," et aux employés des postes qui pèsent nos malles.

Les journaux expédiés des bureaux de publication paient un centin la livre pour être envoyés à leur destination par la poste. Nous payons à la poste 85 centins par semaine, et comme il faut 60 CANARDS pour faire une livre, notre expédition par la poste, hors de Montréal, prouve une circulation DE PLUS DE CINQ MILLE (5,000).

La circulation du CANARD à Montréal dépasse 8,000 copies.

Maintenant les sceptiques pour visiter nos bureaux quand bon leur semblera et s'assurer par eux-mêmes de l'exactitude des chiffres que nous avons donnés.

## AVIS AUX AGENTS

Nos agents devront nous faire parvenir régulièrement toutes les quatre semaines le montant de la vente du journal à leur agence avec un blanc rempli tel qu'indiqué. Cette règle ne souffre aucune exception. Nous enlèverons l'agence à tous ceux qui négligeront de s'y conformer. Les journaux qui leur resteront devront nous être expédiés par la poste.

## A NOS CORRESPONDANTS.

MADAME W.—Merci pour vos aménités. Si vous aviez autant d'esprit que de méchanceté vous seriez une femme dangereuse.

X..... Vos caricatures sont reçues. Veuillez nous faire parvenir la légende qui doit accompagner la locomotive.

## OU LE SOLEIL SAUTE UNE JOURNÉE.

L'île de Chatham qui est près des côtes de la Nouvelle Zélande, à une position géographique tout-à-fait particulière. C'est une des parties du globe où le jour de la semaine change. L'île est placée sur la ligne de démarcation entre les dates. Là à midi précis, le dimanche midi finit et le soleil entre de suite dans le méridien du lundi